

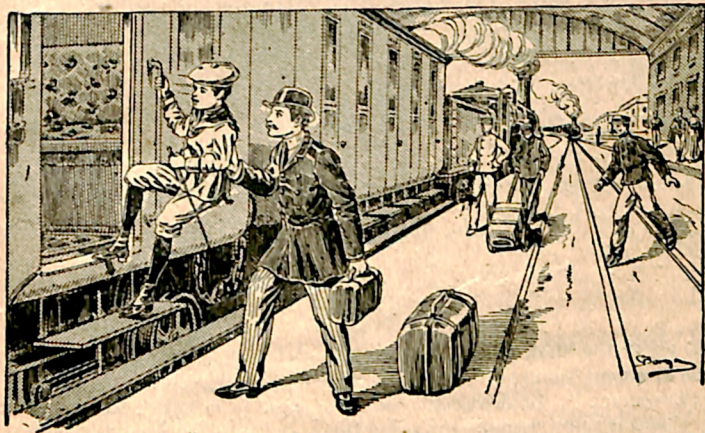
certes, cela se comprend bien : deux mois de repos, de fêtes et de liberté s'offraient à eux, après dix mois de travail, d'effort, de réflexion et d'étude sur les livres ennuyeux.

Aujourd'hui que les vacances touchent à leur terme, la scène est bien changée. La rentrée des classes est annoncée. Peu de jours, peu d'heures même, séparent dorénavant les écoliers du moment où ils devront retourner à l'école, ou au collège, pour y reprendre le travail de leur instruction inachevée. Ceux qui ont pris le repos des vacances, près de leurs parents attentifs à leur procurer mille plaisirs, en compagnie de leurs frères et sœurs empressés à partager leurs joies et à les accroître en même temps, se hâtent de savourer* avec plus de volupté* ces dernières heures de bien-être dans la famille. Leurs préparatifs de rentrée seront bien vite faits et l'heure de l'ouverture des classes les trouvera exacts sans trop de difficultés.

En sera-t-il de même pour ceux qui sont allés au loin rechercher plus de distractions? Il semble que pour ceux-ci l'heure de la rentrée apporte plus de sacrifices : ils s'étaient promis tant de promenades, d'excursions, de courses alléchantes* à la campagne, ou tant de réjouissances attrayantes à la ville!... Il est bien rare qu'ils aient pu réaliser tous leurs projets ; leur programme était trop vaste. Voilà qu'il faut maintenant renoncer à l'épuiser. Quel sacrifice ! Mais le devoir est là : il faut partir.

Alors, de toutes les directions, on voit accourir des enfants qui rentrent en famille. Les uns reviennent de la ville, les autres s'en retournent de la belle et fortifiante campagne. La plupart sont accompagnés de leurs parents venus pour les reconduire. Les omnibus de la montagne en sont remplis ; les compartiments des chemins de fer en regorgent ; il semble qu'on ne rencontre plus, en voyage, qu'écoliers et écolières revenant de vacances, collégiens, lycéens ou pensionnaires en uniforme retournant à leurs études.

Toutes ces jeunes têtes, tous ces frais visages ont l'air content ; mais à ce contentement se mêle une teinte de mélancolie* et de résignation. Plus de ces chants joyeux du commencement des vacances ; plus de ces cris enthousiastes*



LES UNS REVIENNENT DE LA VILLE...

à propos de tout ; plus de ces bruyants éclats de rire s'envolant en fusées à chaque incident de route ; plus de ces conversations animées d'il y a deux mois ; en un mot, plus de cette exubérance* si abondante aux beaux jours du départ en vacances. Maintenant, ce n'est pas la tristesse, non, assurément ; mais on peut dire que c'est le calme plat* après l'agitation joyeuse et les ébats* animés des vacances finies.

Et pourtant, redisons-le, chez tous ces enfants, garçons et fillettes, ce calme n'est ni le chagrin de voir finir les douceurs du repos, ni, moins encore, la crainte du labeur* à recommencer. Non, non, les écoliers français ne redoutent ni le travail, ni l'effort ; ils savent très bien renoncer aux plaisirs pour courir au devoir ; ils savent que s'instruire est une obligation de leur âge, et ils accomplissent courageusement,